

Stage de Christian Tissier à Mons - 2005

Christian Tissier Shihan à Saint-Ghislain : un enseignement tout en générosité...

Christian Tissier n'hésite jamais à nous faire part de ses recherches du moment : une pratique toujours en évolution confère à son enseignement une dimension particulièrement vivante...

Même si nous n'aurions pas de quoi nous lasser avec ce que ce shihan a pour habitude de nous prodiguer ; nous rendre ainsi complices de ses dernières trouvailles nous fait réaliser davantage le privilège du moment passé en sa compagnie.

Bien sûr, comme on peut s'y attendre en pareil cas, l'enseignement est de haut vol...il ne peut que l'être...à la mesure du maître. Toutefois, chacun y comprendra et en retiendra ce qu'il pourra, chacun à sa mesure et à son goût, c'est le principe même de l'aïkido...le partage.

Et le gâteau à partager est énorme, en fait aussi grand que l'on voudra, gonflé par notre enthousiasme et notre soif d'apprendre. Mais s'il semble sans limite, il n'est pas sans bord et en travailler les contours est essentiel. Pour cela, il y a la forme, la technique et l'on sait que Christian Tissier n'est pas en reste : clarté, pureté, puissance...tant d'adjectifs qui la caractérisent, sa technique...Mais qui a dit que le maestro ne faisait jamais de philosophie ? Gardant ainsi le discours sur le ki, le kokyu,...pour d'autres que lui ?

C'est par l'étude de la forme que l'individu se forge ; c'est par l'orfèvrerie du contenant que l'on modèle le contenu ; c'est au sein de la technique que s'expriment le kokyu et le ki, comme la vie anime une maison. D'où l'intérêt de prendre soin des fondations, de construire une demeure solide pour que la vie s'y épanouisse, d'avoir donc à cœur la recherche de la pureté du geste pour élever l'humanité que nous portons tous en nous.

Je pense que nous sommes loin du discours du feu Descartes, pionnier d'une philosophie moderne mais qui séparait radicalement le corps et la matière (res extensa) de l'esprit (res cogitans) en proposant son dualisme des substances. Si nous avons développé aujourd'hui les éléments de sa physique, les dernières données sur la biologie de la conscience semblent indiquer qu'aussi abstraite que soit la pensée, elle a pu éclore grâce au développement et à la haute organisation de la matière au fil de l'évolution des espèces. De quoi comprendre que le lien créé entre notre corps et notre esprit, quoique symbolique n'est pas ni mystérieusement logé dans la glande pinéale comme le croyait Descartes ni même seulement mystique, comme nous le pensons peut-être trop facilement. Par conséquent, pétrir son corps, lui imposer la rigueur d'exécution des techniques et ensuite son détachement (« dédramatiser les formes » selon une expression chère à Christian Tissier) permet de faire grandir l'homme de la « façon la plus humaine possible » ; parcourant ainsi le continuum de matière menant de l'outil à l'artisan.

A quoi rimerait, en effet, le travail d'une technique pour elle-même, sans l'épanouissement de son exécutant ? A un simple outil ? Oui mais pour faire quoi ? C'est sans doute un sens qu'avant tout, Christian Tissier a voulu donner à notre pratique de l'aïkido. Le moyen utilisé fut essentiellement, même s'il est toujours réducteur de parler d'un stage, le travail de irimi-nage par la recherche de la plus grande fluidité possible, selon un principe d'économie et par un placement de Tori dans les angles morts et un déplacement de Uke telle une aspiration dans un siphon.

Comment en parler davantage si ce n'est précisément risquer d'en trahir le contenu par une forme maladroite ? Je vous laisse donc avec le souvenir de ce stage et l'envie, j'espère, pour les absents, de ne pas manquer la prochaine occasion.

Christophe Depaus